

lundi, 18 février 2013

---

## SUIVEZ LE BŒUF !

### Commentaires

---



Mon cher Delanglade, le mode de développement en "circuit court" ne remet nullement en question le principe d'une croissance sans fin, dont il cherche à sauver la possibilité tout en affirmant rechercher les moyens qui ne la rendraient pas écologiquement catastrophique.

Si l'on admet en effet que le développement est la cause principale de la dégradation du milieu naturel de vie, il est tout à fait illusoire de vouloir satisfaire "écologiquement" les besoins de la génération présente sans remettre en cause la nature de ces besoins. En effet, la théorie du développement durable que vous semblez appeler de vos vœux, se contente, pour faire face aux problèmes, de développer des procédures ou des techniques de contrôle qui soignent les effets de ces maux sans agir sur les causes.

Elle s'avère ainsi particulièrement trompeuse, puisqu'elle laisse croire qu'il est possible de remédier à la crise sans remettre en question la logique marchande, l'imaginaire économique, le système de l'argent et l'expansion illimitée du capital. En fait, elle se condamne à terme dans la mesure où elle continue de s'inscrire à l'intérieur d'un système de production et de consommation qui est la cause essentielle des dommages auxquels elle prétend remédier.

Écrit par : Thulé | lundi, 18 février 2013

---



Faire dire à quelqu'un ce qu'il n'a pas dit confine à la malhonnêteté. L'article prend une position claire en faveur d'un mode de consommation transparent et qualitatif car fondé sur des circuits courts, mode de consommation qui pourrait aussi présenter l'avantage de faire vivre la production française et non les productions étrangères. Pour le reste, libre à vous de penser comme certains utopistes qu'on pourra soit changer la nature de l'être humain, soit en revenir au troc et pourquoi pas au langage inarticulé.

Écrit par : Créon | lundi, 18 février 2013

---



Il n'est pas malhonnête de dire que le mode de développement "circuit court" ne remet donc nullement en question le principe d'une croissance sans fin, dont il cherche à sauver la possibilité tout en affirmant rechercher les moyens qui ne la rendraient pas écologiquement catastrophique.

Cette démarche s'apparente à la quadrature du cercle.

Dans de telles conditions, il est tout naturel qu'une autre théorie se fasse jour. Cela impose de combattre le productivisme sous toutes ses formes, en vue, non d'un retour en arrière, mais d'un dépassement.

Écrit par : Thulé | lundi, 18 février 2013

---



Ce qui est malhonnête c'est de laisser supposer (voir le 1er paragraphe de votre 1er commentaire) que l'article incriminé défendrait l'idée d'une croissance sans fin. Il s'agit d'un article à caractère "politique" (au sens large) et votre analyse se situe à un autre niveau puisque vous prétendez qu'il faudrait substituer une

théorie à une autre (voir votre second commentaire). Je suis de ceux qui pensent qu'il faut se méfier des théories.

Écrit par : Créon | lundi, 18 février 2013

---



Une sorte de malédiction sui generis semble bien peser sur l'Europe de Bruxelles, qui oscille entre la nullité et la nocivité.

Bien dit et cela est la vérité.

Écrit par : [sabbatini Jean](#) | lundi, 18 février 2013

---



Mon cher Créon, je pense que vous avez mal lu mes commentaires. La théorie du "circuit court", "de la relocalisation", se contente, pour faire face aux problèmes, de développer des procédures ou des techniques de contrôle qui soignent les effets de ces maux sans agir sur les causes. Et les causes sont toujours les mêmes : le système de l'argent et l'expansion illimitée du capital.

Écrit par : Thulé | mardi, 19 février 2013

---



Je sais lire et je répète qu'il n'est pas question de théorie dans l'article mais de restaurer et de privilégier un mode de fonctionnement plutôt traditionnel et qui a fait ses preuves : accuser ce dernier - au nom d'une de ces utopies qui ont fait long feu - relève de l'idéologie plus que du bon sens.

Écrit par : Créon | mardi, 19 février 2013

---



Le "circuit court" comme les "relocalisations", ne sont que des artifices destinés à remplacer le système actuel, dans l'unique but de permettre au capital de se redéployer sur d'autres terrains.

S'imaginer que cette relocalisation empêchera les industriels de chercher en permanence la maximisation des profits en remplaçant si besoin est du bœuf par du cheval (ou autre chose) est d'un angélisme confondant.

Écrit par : Thulé | mardi, 19 février 2013

---



Ce débat me semble faussé parce que Thulé déroule imperturbablement ses concepts et théories sans tenir grand compte de ce que dit la note de LJD ni de ce que lui dit Créon, tandis que ce dernier - qui approuve la dite note - ne la défend qu'imparfaitement.

Pourquoi donc ? Parce que, selon moi, elle contient bel et bien, à propos de ce que Thulé appelle, de façon assez juste, "le système de l'argent et l'expansion illimitée du capital", les éléments critiques qu'il reproche à la note de LJD de ne pas contenir. (A noter qu'il n'est question de s'opposer ni à l'argent, ni au capital, en soi, mais à leur "système" ou au fait qu'ils soient sans "limites").

Quels éléments critiques ? En voici quelques-uns, étant précisé qu'ils n'avaient pas à constituer le cœur de la note, parce que son sujet est plus limité :

- " ... nous ne sommes plus grand-chose, une sorte de société « hors sol », qui a perdu ses racines : nous mangeons n'importe quoi parce que nous sommes en train de devenir n'importe qui."  
- " ... l'Europe de Bruxelles (...) fondée sur le dogme d'un libéralisme exacerbé".  
- La "relocalisation de la production-consommation pourrait être envisagée pour tous les secteurs (et pas seulement l'alimentaire) où la chose est possible. Cela suppose bien entendu une intervention de l'Etat avec le rétablissement d'une politique de méfiance/défiance donc de protection aux frontières."

A noter - c'est une évidence et une banalité - que personne ne conteste la nécessité ni de "produire" ni d'acheter. Relocaliser, réenraciner ces activités me paraît être, déjà, une évolution positive. Il serait curieux que, partisans de la subsidiarité, nous ne le comprenions pas.

Écrit par : Anatole | mardi, 19 février 2013

---



Dans la mesure où l'on entend rompre avec toute forme de productivisme et de consumérisme, mon cher Anatole, le procédé consistant à "relocaliser" sans plus, risque de n'être qu'un artefact de solution.

Écrit par : Thulé | mercredi, 20 février 2013

---



Il ne suffit pas, hélas, que l'on entende "rompre avec toute forme de productivisme et de consumérisme" pour que cela soit fait. La production industrielle de masse s'est établie peu à peu, au fur et à mesure de la déconstruction des sociétés traditionnelles et de leur massification de plus en plus poussée. Il en est résulté un "consumérisme" également de plus en plus généralisé, dont on commence peut-être à percevoir les excès. Si une évolution contraire est entamée, elle sera progressive et se bâtira sur de nouvelles logiques industrielles et sociétales, non sur des volontés théoriques. Dans ce cadre, relocaliser la production - certainement à des échelons très différenciés, selon le type de produits - me semble une première étape positive.

Écrit par : Anatole | jeudi, 21 février 2013

---



"Nous mangeons n'importe quoi parce que nous sommes en train de devenir n'importe qui", écrit à juste titre Delanglade en début d'article.

Effectivement, les sociétés anciennes avaient spontanément compris qu'aucune vie sociale n'est possible sans prise en considération du milieu naturel dans lequel elle se déroule.

Le XXI<sup>e</sup> siècle s'annonce comme un siècle où l'éphémère remplace le durable, les réseaux se substituent aux organisations, les communautés aux nations, les échanges nomades aux rapports sociaux enracinés. L'interdiction de la frugalité remplace l'interdiction du gaspillage chère aux anciens.

Quant au "développement durable" et autres "relocalisations", dont on parle tant, outre qu'ils apparaissent surtout comme des postures médiatiques, je crains qu'ils ne fassent dans le meilleur des cas que repousser des échéances inéluctables.

Écrit par : Thulé | jeudi, 21 février 2013

---



D'accord avec la plupart des points du commentaire ci-dessus, sauf son "schématisme" habituel à la pensée Thulé / de Benoist, par trop éloignée du réel et trop soumise aux charmes de l'abstraction pure qui finit par fausser les remarques les plus justes et, donc, les conduire à l'erreur. C'est, du moins, mon point de vue..

Écrit par : Anatole | jeudi, 21 février 2013

---